

Un régal pour l'esprit et les sens



Une fête de tous les instants

Un spectacle de tous les instants, ouvert, éclaté, multiple, fascinant. *Etuves*, présenté mercredi dernier à La Citadelle par Emmanuel Genvrin et le Théâtre Volard, raconte l'entreprise d'un groupe de comédiens créoles de l'île Bourbon qui, en 1793, tentent de monter une pièce d'Olympe de Gouges, *Zamore et Mirza*: deux esclaves marrons qui croisent le destin de deux jeunes français qui ont fait naufrage. Cette troupe s'entraîne aux Etuves, grande halle qui abritait également sous la révolution, les séances de l'assemblée coloniale.

Dans un souci de vérité et d'authenticité, cette troupe décidera, au lieu de maquiller ses comédiens avec du ci-rage, de faire jouer les rôles de Noirs par des Noirs. Ils sont donc rejoints par les comédiens de couleur du Têat Zanzibar, qui, dans le sillage de la Révolution, se prennent à croire en la nouvelle "liberté égalité fraternité" que pourrait leur apporter l'abolition de l'esclavage. Mais ces espoirs vont vite être réduits à néant, ce qui n'empêchera pas la troupe, qui a pris le nouveau nom de Théâtre Egalité, de mener à bien son entreprise théâtrale.



Quand la belle Mirande rend visite à Jean-Baptiste, le metteur-en-scène emprisonné

Un dîner révolutionnaire



A l'entracte d'*Etuves*, les spectateurs présents ont été invités à se déplacer vers une autre partie de La Citadelle, complètement transformée à cet effet, pour prendre part au dîner révolutionnaire prévu contre une participation modique de Rs 25. Riz, lentilles, poulet aux épices et salade verte que l'on a pu déguster assis aux longues tables dressées ça et là au milieu d'arcades de toile blanche serties de lampions qui se balançaient doucement au rythme d'une petite brise du soir. Une fois de plus, les comédiens du Théâtre Volland étaient partout présents, certains dinant sur le pouce et faisant la causette au milieu des spectateurs pendant que d'autres faisaient résonner le maloya au milieu des tables. Et La Citadelle, prise d'assaut par cette multitude gaie et colorée, ne se sentira certainement pas trahie si nous disons que ce fut là la plus belle fête que ses vieilles pierres aient accueillies jusqu'ici.

Voilà donc pour le débat philosophique, politique et social qui anime *Etuves*. Autour de cela, Emmanuel Genvrin a bâti une mise en scène époustouflante où le spectacle est partout. Pas question pour le spectateur de se caler à l'aise dans son fauteuil et d'attendre la suite des événements. Les comédiens font éclater l'espace scénique, surgissent de n'importe où, cueillent une personne dans la foule pour l'emmener sur scène, s'apostrophent vertement au milieu des spectateurs, forçant ces derniers à se retourner dans tous les sens pour ne rien rater. Le ton est donné très tôt: après dix premières minutes de spectacle, les comédiens dévoilent un deuxième espace scénique et invitent le public à se déplacer avec eux. Emmanuel Genvrin a réussi ici le pari de la scène mobile: à la différence de taille que ce sont les spectateurs, et non la scène, qui tournent. Et avec quel empressement!

Car on s'en voudrait d'en prendre une miette. De la musique de cuivres et de percussions jouée par des membres de la troupe sur une scène en retrait. Des costumes très réussis. Des jeux de lumière très étudiés, rehaussés mardi soir par la présence d'une pleine lune

curieuse qui était venue apporter la lumière laiteuse et mystérieuse aux scènes les plus sombres. Et surtout de la prestation des comédiens du Théâtre Volland: Michel Carrère dans le rôle de l'imposant Villeneuve, Emmanuel Combou le jeune et fougueux Jacmel, Nicole Leichnig pour la coléreuse Agnès, la délicieuse Karine Techer qui incarna Mirande la belle métisse, Dominique Carrère qui prêtait sa prestance à Jean-Baptiste et la talentueuse Rachel Pothin, faux-air de Fanny Ardant, superbe dans le chant d'une Marie Antoinette blême et apeurée, qui se traîne à quatre pattes au milieu du théâtre dévasté. Et comment oublier le petit et pétillant Arnaud Dormeuil dans le rôle d'Achille, le "ténor du Zanzibar" qui arriverait, grâce à ses mimiques, à faire se tordre le public même au milieu des répliques les plus tragiques.

Tout cela fait d'*Etuves*, pendant les trois petites heures que dure la représentation, un véritable régal pour l'esprit et les sens. Et, au risque de déplaire à Emmanuel Genvrin et au Théâtre Volland, nous le disons quand même: à nos yeux, vous faites désormais partie de l'aristocratie... du théâtre. Celle du talent.

SHENAZ PATEL



Rachel Pothin chante la déchéance de Marie-Antoinette